Max Guérout & Thomas Romon, (en collab. avec Odile Zimmermann), *Tromelin. L'île aux esclaves oubliés*

Nouv. éd., Paris, Cnrs Éd.-Inrap, 2015, 234 p., bibl., chronol., ill., fig., tabl., cartes.

Mathieu Claveyrolas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30429>

DOI : 10.4000/lhomme.30429

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 223-224

ISBN : 978-2-7132-2688-5

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Mathieu Claveyrolas, « Max Guérout & Thomas Romon, (en collab. avec Odile Zimmermann), *Tromelin. L'île aux esclaves oubliés* », *L'Homme* [En ligne], 221 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30429> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.30429>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.

© École des hautes études en sciences sociales

Max Guérout & Thomas Romon, (en collab. avec Odile Zimmermann), *Tromelin. L'île aux esclaves oubliés*

Nouv. éd., Paris, Cnrs Éd.-Inrap, 2015, 234 p., bibl., chronol., ill., fig., tabl., cartes.

Mathieu Claveyrolas

RÉFÉRENCE

Max Guérout & Thomas Romon, (en collab. avec Odile Zimmermann), *Tromelin. L'île aux esclaves oubliés*. Nouv. éd., Paris, Cnrs Éd.-Inrap, 2015, 234 p., bibl., chronol., ill., fig., tabl., cartes.

- 1 Œuvre d'archéologues, la seconde édition augmentée de *Tromelin. L'île aux esclaves oubliés* s'adresse, au-delà des sphères académiques, à un large lectorat, même novice en matière d'archéologie.
- 2 À la fois témoignage et enquête, l'ouvrage se présente comme une monographie d'un naufrage et de la survie des rescapés. Le 31 juillet 1761, *L'Utile*, un navire de la Compagnie des Indes orientales s'abîme au large de Tromelin, à la suite d'erreurs de navigation de son capitaine et de l'inexactitude des cartes. Tromelin est un récif de corail d'1 km², composé d'un terrain plat (le point le plus élevé ne dépasse pas les 8 mètres) couvert de sable, avec quelques arbustes pour toute végétation. Si l'on ajoute la forte houle qui l'entoure et sa localisation sur la route des cyclones, on comprend que nombre de navires sont passés à côté de cet îlot inhospitalier, tardivement apparu sur les cartes de navigation (1722). La photographie aérienne qui illustre la couverture de l'ouvrage est, à ce titre, saisissante. Les 122 hommes d'équipage et les 80 esclaves naufragés trouvent refuge sur cet îlot désertique de l'océan Indien, à 450 km de la terre la plus proche (Madagascar). Les survivants construisent une nouvelle embarcation avec les débris de l'épave, mais comme tous ne pourront pas embarquer, l'évidence

colonialiste racialisé impose d'abandonner les esclaves sur l'îlot – avec la promesse de revenir leur porter secours. Deux mois après le naufrage, l'embarcation des marins français atteint Madagascar ; les esclaves, eux, attendront quinze ans sur Tromelin, et seuls sept femmes et un bébé de huit mois seront sauvés. Les archéologues ont retrouvé, comme traces de leur présence, des habitations, un four et une forge. Les fouilles révèlent qu'un puits avait été creusé pour pourvoir en eau potable les survivants dès leur arrivée sur l'île.

- 3 Les archives, mais aussi les quatre campagnes de fouille (terrestres et sous-marines) menées depuis 2006, alimentent les hypothèses et réponses des enquêteurs. La dimension narrative de l'ouvrage est accentuée par des anecdotes tragiques. Citons, par exemple, le coup de dés décidant lequel des deux matelots coupables d'avoir volé des jambons sera exécuté, ou la vaine tentative des esclaves abandonnés de rejoindre Madagascar dans une embarcation aux voiles faites de plumes d'oiseaux tissées. Le lecteur suit également les progrès des chercheurs avec, parfois, des questions laissées sans réponse, comme l'absence étonnante de toute trace de sépulture.
- 4 L'ouvrage est abondamment illustré de photographies, croquis, cartes et documents d'archives. Il est organisé de façon globalement chronologique, depuis la construction et l'armement du navire à Bayonne (chap. I) jusqu'à l'enquête sur les conditions de vie des esclaves sur l'île (chap. VI), en passant par la navigation et le naufrage (chap. II), le « séjour » des marins et esclaves à Tromelin (chap. III) et les années d'« oubli coupable » des esclaves sur place (chap. IV). Le chapitre V présente « L'univers de la traite malgache » et l'on finit sur une note plus spécifiquement archéologique (chap. VII : « Un véritable laboratoire archéologique » ; et VIII : « Journal des fouilles archéologiques »).
- 5 Au-delà de ses dimensions d'enquête documentaire, le récit croise bien des thèmes de l'histoire au XVIII^e siècle.
- 6 Le motif du naufrage s'impose, tout d'abord, entre puissant imaginaire et « actualité omniprésente » de l'époque (p. 189). Un premier manuscrit du *Voyage à l'île de France* de Bernardin de Saint-Pierre mentionnait le naufrage de *L'Utile*, et Condorcet le cite dans ses *Réflexions sur l'esclavage des nègres* (1781). On pense également aux plus célèbres mythes en la matière, *Robinson* (1719) et *Le Radeau de la Méduse* (1819) (p. 190). Les auteurs spéculent d'ailleurs sur le fait qu'un exemplaire du livre de Defoe aurait pu se trouver sur *L'Utile*. Les naufragés de *La Méduse*, quant à eux, ont évoqué l'aventure des survivants de *L'Utile* dans leurs propres témoignages. Mais, hélas, la réalité de *L'Utile* fait peu de cas de la fraternité qui colore l'un et l'autre mythe : Robinson n'a pas emmené Vendredi sur l'île, pas plus qu'il ne l'y a abandonné ; et les mains noires et blanches solidement serrées dans l'œuvre de Géricault contrastent ici avec la cruauté du sort réservé par les marins blancs aux esclaves noirs. Entre inhumanité et charité chrétienne, les survivants ne manqueront pas, sur place, de rétablir une forme de ségrégation (en séparant notamment les lieux de « résidence », p. 67).
- 7 Le récit aborde ensuite l'histoire de la traite négrière de l'époque, avec les fraudes (p. 49) qui la caractérisent. Les 160 esclaves parqués dans la cale de *L'Utile* avaient été illégalement embarqués à Foulpointe (Madagascar) – ce qui nécessitait non seulement d'importants fonds mais aussi tout un réseau de complicités. Du reste, les sept femmes survivantes du naufrage seront finalement déclarées libres – plutôt qu'affranchies –, puisque leur achat frauduleux ne pouvait pas faire d'elles officiellement des esclaves.

- 8 En lien également avec l'histoire du commerce, les péripéties de *L'Utile* s'inscrivent dans le contexte de l'histoire de la Compagnie des Indes orientales et de sa faillite, conséquence de la guerre de Sept Ans avec la Grande-Bretagne. Plus concrètement, ce sont les réalités du commerce maritime de l'époque que l'on côtoie ici quand les auteurs détaillent les modalités de lestage du navire, ou les difficultés d'avitaillement et de recrutement de l'équipage. De cette lecture, on ressort convaincu de l'utilité du recours à l'archéologie dans un contexte de double silence : celui des rescapés (p. 111) et celui de l'histoire de l'esclavage (p. 143). En outre, l'un des principaux attraits de l'ouvrage tient dans la force de la parabole qu'il illustre. Les esclaves, biens meubles déclarés sans volonté propre, ont néanmoins fait preuve d'une détermination hors du commun, et les conditions extrêmes de survie ne les ont pas empêchés de réaliser quelques productions matérielles, ni de se perpétuer, comme la persistance d'une humanité malgré tout. Face au dévoilement des capacités d'adaptation des naufragés – notamment des esclaves abandonnés –, le fondement idéologique de l'esclavage vole en éclat.
- 9 Pour finir, on regrettera que la présentation ludique (encarts, journal de bord...) entraîne des répétitions. On notera également parfois le grand écart entre le compte rendu des découvertes archéologiques et le message de l'ouvrage, cette « démonstration [...] de l'inanité de l'inégalité proclamée des hommes » (p. 196). Reste, malgré ces critiques, le format original et stimulant de ce livre-enquête, retraçant une histoire à la fois extraordinaire et exemplaire.